

tous les systèmes qui cherchent à dominer le monde, à ses yeux, l'islam est le système suprême conquérant particulièrement puissant et efficace (p. 193). Le lecteur devinera à la fin du livre que pour l'A., derrière une apparence de force, se cache une vraie faiblesse et que seul l'amour le vaincra.

La vision de Keshavjee illustre la montée parmi les auteurs chrétiens d'une sensibilité suivant laquelle l'islam est principalement un système politique conquérant, avec une stratégie de pouvoir opposé au christianisme. L'islam conquérant appelle ainsi une réponse adaptée. Le connaître participe déjà à son rejet. Décrypter la stratégie permet de ne pas tomber dans son piège. La « force » de ce type d'approche réside dans la capacité à mobiliser des faits historiques et des textes de la tradition musulmane, hors contexte. La séduction qu'il provoque répond à une peur profonde face à « l'ennemi qui avance camouflé ». C'est en quelque sorte le « retour du balancier ». Après presque un demi-siècle « d'attirance mystique » où l'islam a été principalement abordé par le prisme du soufisme, ouvrant la porte à une forme de proximité théologique et anthropologique, on assiste à une « répulsion politique » suivant laquelle l'islam est exclusivement perçu par le biais des conquêtes territoriales et démographiques. Dans les deux formes, il y a certainement un excès aveuglant et mortifère.

## V. Travaux sur l'islam

- 
19. **LORY Pierre**, *La dignité de l'homme face aux anges, aux animaux et aux djinns*, Albin Michel, Paris, 2018, 285 p.
  20. **TABBARA Nayla** avec **MALZAC Marie**, *L'islam pensé par une femme*, Bayard, Paris, 2018, 226 p.
  21. **SHAHROUR Muhammad**, *Pour un islam humaniste. Une lecture contemporaine du Coran*, Éd. du Cerf, Paris, 2019, 447 p.
  22. **OUBROU Tareq**, *Appel à la réconciliation ! Foi musulmane et valeurs de la République française*, Plon, Paris, 2019, 346 p.
  23. **BENTABET Houssame**, *Abandon de l'islam. De l'irrégiosité au reniement de la foi chez les musulmans en France*, L'Harmattan, Paris, 2020, 518 p.
- 

**19.** Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, l'A. propose une fresque de la cosmologie musulmane où l'homme occupe une place importante. L'intérêt de cette proposition est de montrer que, dans les

à atteindre. Malgré son appel à la réconciliation, cette démarche est un véritable piège qui finit par mettre à mal l'esprit de dialogue, longtemps réclamé par Oubrou.

**23. Fruit d'une thèse** de doctorat à l'EHESS, cette étude s'attaque à un sujet peu travaillé en sciences sociales. Les sondages montrent certes des trajectoires, notamment en Europe et particulièrement en France, très diversifiées, mais les recherches systématiques sont quasi-inexistantes. La principale raison relève du caractère tabou de la question de l'apostasie, notamment à l'intérieur des communautés musulmanes. Et, de l'extérieur, l'image d'une religion culturalisée empêche de voir les espaces de liberté interne. En examinant le processus qui conduit à quitter l'islam, L'A. éclaire les raisons d'une désaffiliation qui peut aller jusqu'à, en moyenne, six années. En fonction de la situation de départ, le contexte des parents, leur niveau de religiosité, le passage à l'abandon traverse plusieurs phases dont une religiosité qualifiée de faible, puis une forme de « bricolage » qui conduit à un travail d'herméneutique pour trouver de nouveaux systèmes de signification. La description de l'enquête sur le terrain est tout aussi intéressante. L'A. définit la population étudiée, les difficultés rencontrées et les moyens utilisés. Ceux qui font rupture avec l'islam ne sont pas à l'abri de pressions, non seulement familiales, mais aussi, via les réseaux sociaux, de la société d'affiliation au sens large du terme. L'A. rend compte lui-même de ces pressions lors d'un entretien dans un café avec une personne, abordée verbalement par des passants l'ayant reconnue.

Après une contextualisation dans le cadre de la modernité du croire (première partie introductive), Houssame Bentabet plonge le lecteur dans les corpus juridiques qui condamnent l'apostasie (deuxième partie), avant de revenir sur le contexte français pour présenter la réalité de l'islam (troisième partie) et la trajectoire des ex-musulmans (quatrième partie). Dès l'introduction, il prévient le lecteur sur l'absence d'une linéarité dans le passage de la croyance à l'abandon. La complexité de l'objet et la diversité des trajectoires obligent à une très grande prudence. Néanmoins, l'étude montre des étapes dans le processus de désaffiliation relatives à un certain nombre de facteurs. L'hypothèse sous-jacente à cette thèse est l'existence de trois sphères d'influence qui agissent simultanément et directement sur l'expérience religieuse du musulman, à savoir: le contenu de l'islam lui-même, l'environnement social séculier de la France et puis les fragilités inhérentes à chaque expérience personnelle dans une trajectoire de croyance. À la différence des deux premières qui sont solidement étayées, la troisième garde un contour flou, l'appréciation des fragilités étant moins certaine. L'A. s'appuie sur le rapport de l'Institut Montaigne de 2016 pour évaluer l'état des abandons

à environ 18% des personnes qui se réclament de l'islam, un nombre estimé à 5,6% de la population française. Sur l'échantillon analysé (34 individus), une grande majorité est devenue athée (14) et agnostique (7), une personne se déclarait déiste, huit sont devenues chrétiennes, deux bouddhistes et deux ahmadies.

Dans son ensemble, la lecture est fluide et le travail, sérieusement mené, présente un bon équilibre entre cadrage théorique, analyse des sources et enquête de terrain. À contre-courant de certains présupposés, l'A. démontre que l'islam n'est pas un bloc monolithique suivant lequel le repli identitaire et la radicalisation intégraliste gagnent du terrain. Il valide également les métamorphoses dans les sociétés sécularisées d'une plus grande liberté d'expression rendant possibles des trajectoires de sortie, estimées deux fois plus importantes que les trajectoires d'entrée. Seule fausse note : le chapitre lapidaire (p. 143-146) sur l'apostasie dans les autres lois religieuses. En quatre pages, Houssame Bentabet présente les textes du Nouveau Testament et de la tradition de l'Église punissant l'apostasie. Sa « démonstration » se résume à quelques citations du Deutéronome et des renvois à des empereurs chrétiens. Ce chapitre avait-il sa place dans une étude consacrée à l'apostasie en islam ? La réponse est évidente. Qu'est-ce qui motive ce choix ? Sans doute, une volonté de ne pas « stigmatiser » l'islam ! Cela n'enlève en rien la qualité du reste du travail qui devrait être complété par d'autres enquêtes. Le propre d'une démarche sociologique à partir du terrain, c'est qu'elle ne peut permettre des conclusions pérennes. Celles-ci peuvent évoluer en fonction des enquêtés et des différents paramètres relatifs à la société.